

# Les Révolutions en France (1789, 1848, 1871) étudiées par Marx et copiées par Lénine

par Michel Defaye

Trotsky appelle Lénine « Maximilien » en référence à Robespierre <sup>1</sup>. Auprès de ses amis bolcheviks, Lénine cherche « un Fouquier-Tinville qui matera toute la racaille contre-révolutionnaire <sup>2</sup> » et ne veut pas négliger « la manière jacobine d'agir » rappelant la Terreur de 1793 <sup>3</sup>. Pour marquer le premier anniversaire de la Révolution d'octobre 1917, Lénine donne l'ordre d'ériger une statue à Robespierre dans Moscou <sup>4</sup>. Un an plus tard, Danton a la sienne et Marat aussi. A chaque fois, c'est *La Marseillaise des travailleurs* qui retentit. A Petrograd (Saint-Pétersbourg), le 7 octobre 1918, Camille Desmoulins, joué par un acteur, clame les mérites de la Révolution prolétarienne : *La Marseillaise* est reprise par la foule <sup>5</sup>. Karl Marx, le maître à penser de Lénine, se réjouit que « le jacobin de 1793 soit devenu le communiste de nos jours <sup>6</sup> » et que la Commune de Paris en 1871 ait mis « pendant deux mois, le pouvoir politique aux mains du prolétariat ». Le Français Eugène Pottier, communiste et maçon, écrit *l'Internationale* qui deviendra l'hymne de l'URSS à partir de 1922. En 1885, l'ami de Marx, Friedrich Engels, prédit à la Russie un 1789 : « Tout ce que je sais sur la situation en Russie me fait croire que les Russes approchent de leur 1789 [...] et

---

<sup>1</sup> — Léon TROTSKY, *Nos tâches politiques*, Paris, Belfond, 1970, p. 190.

<sup>2</sup> — Cité dans Nicolas WERTH, *Le livre noir du communisme*, Paris, Pocket, 2017, p. 83.

<sup>3</sup> — Wladimir Ilytch OULIANOV dit LÉNINE, *Ceuvres complètes*, Paris, Éditions sociales, 1959, t. 8, p. 396.

<sup>4</sup> — Voir la photo à la fin de l'article. Elle est publiée dans *La Révolution française et la Russie*, Moscou, Éditions du Progrès, 1989, p. 141.

<sup>5</sup> — *L'Art de la propagande dans les premières années d'Octobre*, Moscou, 1971, p. 42.

<sup>6</sup> — Karl Marx à l'occasion du deuxième anniversaire de la révolution polonaise en 1846 in François FURET, *Marx et la Révolution française*, Paris, Flammarion, 1986, p. 218.

lorsque 1789 survient dans un tel pays, 1793 ne tarde pas à suivre <sup>1</sup> ». On pourrait multiplier les exemples.

Les références aux révolutions en France de 1789 à 1871 sont partout dans les écrits de Marx, d'Engels, de Lénine. Ces intellectuels bourgeois les étudient, les critiquent, les admirent. Mais Lénine veut plus qu'admirer. En 1902, il publie un ouvrage incitant à l'action : *Que faire ?* Il veut faire mieux que les Jacobins de 1793, mieux que les révolutionnaires de 1848, mieux que les Communards de 1871. Il veut le triomphe définitif de la Révolution. Il le fera à Saint-Pétersbourg en octobre 1917.

*Le Sel de la terre.*

## Marx, la Révolution française, le *Manifeste*

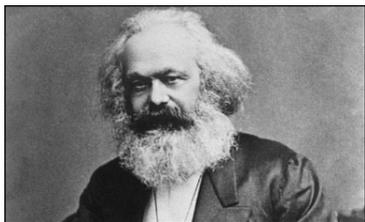
**A**VANT D'ÊTRE (temporairement) la capitale de la Révolution, la ville de Paris eut une grande histoire chrétienne. Dès l'époque mérovingienne, la ville que Clovis choisit comme capitale a de multiples églises, plus nombreuses que dans les autres villes des Gaules. L'alliance du trône et de l'autel au sein de la cité donne un rayonnement sans pareil au royaume. Au cours des siècles, Paris devient même la capitale intellectuelle de la Chrétienté. Paris *la grande* (elle compte 200 000 habitants au 13<sup>e</sup> siècle) reçoit les reliques de la Passion du Sauveur et saint Louis bâtit une chaise digne de cet inestimable trésor. L'île de la Cité, où se situent les pouvoirs spirituel et temporel, possède, à elle seule, dix-sept églises, chapelles et oratoires. Paroisses, églises, couvents, université de théologie, collèges, confréries, Paris rayonne en Occident.

Mais Satan veille. A partir du 16<sup>e</sup> siècle, la foi est moins grande chez les rois et chez les élites. Les mœurs vacillent, les erreurs abondent, les têtes tournent : le césarisme antique et l'absolutisme royal, le gallicanisme et le jansénisme parlementaire et religieux, le philosophisme des Lumières et les doctrines maçonniques, l'esprit libertin et antichrétien vont provoquer un cataclysme sans pareil depuis que Jésus-Christ a chassé l'ennemi du genre humain par sa croix rédemptrice. Plus de mille trois cents ans de civilisation chrétienne vont disparaître dans le sang en quelques années. L'organisation politique, administrative, économique, sociale et religieuse de la France catholique et royale ne sera plus qu'un souvenir. « Du passé, faisons table rase » aurait pu clamer Robespierre. Aussi, la Révolution française et Paris vont-ils devenir des modèles planétaires pour tous ceux qui rêvent de renverser l'ordre établi. « Depuis 1789, écrit Rémi Kauffer, l'histoire confère à Paris l'auréole de capitale mon-

<sup>1</sup> — Cité par Léon POLIAKOV, *La Causalité diabolique. Du joug mongol à la victoire de Lénine*, Paris, Calmann-Lévy, 1985, p. 174.

diale des révolutionnaires et la période terroriste de 1793-1794 inspire les plus fanatiques de ces derniers <sup>1</sup> ».

Karl Marx n'échappe pas à la séduction de la ville des Lumières. Il s'y installe en 1843 (30 rue Vaneau) avec sa jeune épouse <sup>2</sup>. Cela fait treize ans que Louis-Philippe règne sur la France. Marx lance sa revue *Les Annales franco-allemandes*. Il y encourage les ouvriers à renverser l'ordre bourgeois qui a supplanté en 1789 le vieil édifice royal et aristocratique. Lecteur de l'histoire de France, Marx se réfère souvent aux événements de 1789 :



Karl Marx à l'âge de 57 ans (1875)

Fidèle à sa vieille habitude d'étudiant, il lit la plume à la main et remplit des cahiers entiers d'extraits dont la majeure partie se rapporte à l'histoire de France. [...] Grand collectionneur de dates, il compose patiemment, en quatre-vingts pages d'une écriture fine et serrée, une chronologie de l'histoire de France de 600 avant notre ère à 1589 ; il aborde ensuite l'histoire de la Révolution française puis la Restauration et revient enfin à Rousseau et à Montesquieu dont il fait une copieuse moisson d'extraits [...]. A son arrivée à Paris (vers la fin d'octobre 1843) Marx se plonge dans de nouvelles lectures d'histoire française : il projette d'écrire une Histoire de la Convention. Il nous reste les débuts d'un travail sur la lutte des Montagnards et des Girondins, d'après les mémoires de R. Levasseur de la Sarthe <sup>3</sup>.

Les analyses de Marx sur la Révolution française s'appuient principalement sur les ouvrages des historiens libéraux de la Restauration (Thiers <sup>4</sup>, Guizot <sup>5</sup>, Mignet <sup>6</sup>, Thierry <sup>7</sup>). Julien Louvrier souligne l'importance de ces auteurs sur la pensée de Marx :

1 — Rémi KAUFFER, *Paris la rouge*, Paris, Perrin, 2016, introduction, p. 7.

2 — Né à Trèves, le 5 mai 1818, Karl Marx est d'origine bourgeoise, à la fois par sa mère, Henriette Pressburg, qui était d'origine juive hollandaise et par son père, Herschel Marx (1782-1838), lui aussi d'origine juive, riche avocat converti au luthéranisme. Karl Marx est baptisé en 1824 chez les Luthériens. A l'école, il est bien noté pour ses connaissances religieuses. Il suit des études à Bonn et à Berlin. Il y étudie le droit, l'histoire et la philosophie. A 23 ans (1841), il présente sa thèse de doctorat sur *Démocrite et Epicure* (les champions du matérialisme parmi les philosophes antiques) puis devenu docteur, il enseigne à la faculté de philosophie de l'Université de Iéna. A cette époque, il rencontre Moses Hess, fondateur du parti social-démocrate allemand, qui l'amène aux idées socialistes.

3 — Maximilien RUBEL, « Marx, historien de la France », in Karl Marx, *Les Lutttes de classe en France*, réédition avec notes et articles, Paris, Gallimard, 2002, p. 318.

4 — Adolphe THIERS, *Histoire de la Révolution française*, Paris, Durey, 1823-27, 10 vol.

5 — François GUIZOT, *Histoire générale de la civilisation en Europe*, Paris, Langlet, 1828 et *Histoire de la civilisation en France*, Paris, Didier, 1830, 4 vol.

6 — François MIGNET, *Histoire de la Révolution française depuis 1789 jusqu'à 1814*, Paris, Firmin Didot, 1826, 2 vol.

7 — Augustin THIERRY, « Lettres sur l'histoire de France » publiées dans *Le Courrier Français* en 1820.